

Bulletin régional
sur le marché du travail
Montréal

Vol. 21, no 1, 1^e trimestre 2001

Direction

Gilles Ouellette

Rédaction

Régent Chamard, économiste

Révision et mise en page

Sylvie Milot et Steve Dupuis

Tableaux et graphiques

Omar Choucair, Direction de l'analyse du marché du travail et de l'évaluation

Carole Gravel, Direction de planification et du partenariat

Abonnement et changement d'adresse :

Emploi-Québec

Direction régionale de Montréal

5350, rue Lafond

Montréal Québec) H1X 2X2

Téléphone : (514) 725-5221 poste 241 (Steve Dupuis)

Télécopieur : (514) 864-6827

Adresse internet : steve.dupuis@mess.gouv.qc.ca

Site internet : <http://mess.gouv.qc.ca/MES/ORG/EMPLOIQC.HTM>

ISSN : 1499 2302

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2001

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2001

Table des matières

Liste des tableaux et graphiques.....	4
Le marché du travail à Montréal : faits saillants du premier trimestre 2001	5
<i>Analyse selon certaines caractéristiques</i>	6
Les femmes et les hommes	6
Les groupes d'âge	6
Les secteurs industriels.....	7
Les groupes professionnels.....	8
Les prestataires aptes de l'assistance-emploi en mars 2001	10
L'année 2000 en rétrospective.....	12
<i>Analyse selon certaines caractéristiques</i>	15
Les femmes et les hommes	15
Les groupes d'âge	16
Les secteurs industriels.....	16
Les groupes professionnels.....	16
Annexes	18
Lexique.....	19
Mise en garde méthodologique sur les estimations régionales sur le marché du travail	20

Liste des tableaux et graphiques

Tableau 1 : Évolution des principaux indicateurs du marché du travail à Montréal,
premiers trimestres 2000 et 2001, années 1999 et 2000.....9

Tableau 2 : Évolution du nombre de prestataires aptes du programme assistance-emploi,
à Montréal, mars 2000 et mars 2001..... 11

Graphique 1 : Évolution du taux d'emploi, Montréal, 1987 à 200014

Graphique 2 : Évolution du taux de chômage, Montréal, 1987 à 2000..... 14

Le marché du travail à Montréal : faits saillants du premier trimestre 2001

Sur l'île de Montréal, l'emploi (25 900 emplois de plus ou 3,2 %, tableau 1), principalement l'emploi à temps partiel (22 100 ou 16,9 %), et la population active (3,7 %) étaient en hausse en mars 2001. La forte poussée de l'emploi n'est pas suffisante pour absorber l'accroissement vigoureux de la population active, ce qui entraîne une hausse du nombre de chômeurs (7 000) et du taux de chômage de 9,2 % en mars 2000 à 9,6 % en mars 2001.

Le taux d'activité et le taux d'emploi continuent d'augmenter et la durée du chômage régresse. Le taux d'activité passe à 62,3 % en mars 2001, une hausse de 2,2 points de pourcentage. Quant au taux d'emploi, il est estimé à 56,3 %, une variation de 1,7 points par rapport à la même période de l'an dernier.

Dans l'ensemble de la région métropolitaine de Montréal, l'emploi (-20 600) et le taux d'emploi (60,3 % en mars 2000 à 59,1 % en mars 2001) déclinent et le taux de chômage augmente de 7,6 % à 8,5 %.

Pour l'ensemble du Québec, l'emploi augmente surtout à temps partiel. Il s'est créé 37 000 emplois dont 25 000 à temps partiel. Le taux de chômage (de 9 % à 9,3 %), de même que les taux d'emploi (de 56,3 % à 56,5 %) et d'activité (de 61,9 % à 62,3 %) progressent.

Parmi les 16 régions administratives du Québec, la plus forte création d'emplois au cours de cette période est survenue à Montréal (25 900 emplois). En mars 2001, Montréal se situe au 8^e rang de l'ensemble des régions en ce qui concerne le taux d'activité et le taux d'emploi et au 9^e rang en ce qui concerne le taux de chômage. Les régions des Laurentides et de Chaudière-Appalaches se situent respectivement au premier et au deuxième rangs en ce qui concerne le taux d'emploi et le taux d'activité.

Analyse selon certaines caractéristiques

Les femmes et les hommes

L'emploi augmente à peu près au même rythme pour les hommes (3,1 %) que pour les femmes (3,3 %). Le taux d'activité des hommes augmente de 2,3 points de pourcentage pour se situer à 69,1 % en mars 2001; pour les femmes (2 points de pourcentage), ce taux augmente à peine moins vite que celui des hommes et se situe à 55,6 % à la même date. Le taux d'emploi des femmes (51 %) a augmenté plus rapidement (2,1 points) que celui des hommes (1,2 points), qui est estimé à 61,7 %.

Le taux de chômage des femmes baisse de 0,4 point et se situe à 8,4 %, alors que celui des hommes est en hausse de 1,2 points et passe la barre des 10 % pour atteindre 10,7 %. La durée moyenne du chômage baisse encore plus pour les hommes (-16,8 %) que pour les femmes (-6,2 %) et celle-ci est évaluée à 31,2 semaines pour les premiers et 21,3 semaines pour les secondes.

Les groupes d'âge

Les jeunes de 15 à 24 ans voient leur niveau d'emploi progresser rapidement (5,8 %), un rythme un peu plus rapide que celui des 45 à 64 ans (4,7 %). Leur taux de chômage atteint maintenant 11,5 %, en hausse de 0,3 point. La forte création d'emplois n'a pas suffi à absorber la rapide croissance de leur population active (6 %).

Ces variations de l'emploi et de la population active ont entraîné dans leur sillage le taux d'activité des jeunes (3,9 points à 54,6 %) et leur taux d'emploi (3,4 points à 48,4 %).

Les 25 à 44 ans font de légers gains d'emploi (1,3 %) mais subissent par contre un recul de l'emploi à plein temps (-1,4 %). Leur taux d'activité (82,3 %) a subi un léger recul de

0,1 point tout comme leur taux d'emploi (-0,8 point) qui se situe 74,1 %. Leur taux de chômage est en hausse de 0,8 point et approche 10 % (9,9 %).

Tout comme les jeunes, les personnes âgées de 45 à 64 ans voient leur situation sur le marché du travail s'améliorer. L'emploi est en forte hausse (4,7 %) et la population active croît à la même cadence. Leur taux de chômage est pratiquement resté inchangé depuis l'an dernier (8,6 %), soit un 0,1 point de moins. Leur taux d'activité (69 %) se hisse de 2,1 points et leur taux d'emploi (63 %) suit le même cheminement (2 points de plus).

Les secteurs industriels

L'emploi augmente dans le secteur des services (4,7 %) mais diminue dans le secteur manufacturier (-3,8 %).

Parmi les secteurs en croissance et qui se distinguent des autres, on retrouve le commerce (24,3 %), le transport et l'entreposage (21,6 %), les services professionnels (6,7 %), l'hébergement et la restauration (22,9 %) et l'administration publique (22,8 %). L'emploi dans les secteurs des soins de santé et de l'assistance sociale (0,7 %) et de l'information, culture et loisirs (0,2 %) a à peine bougé.

Pour les secteurs qui sont en décroissance en ce début d'année, l'industrie manufacturière continue d'enregistrer des pertes (-3,8 %) mais le rythme de destruction s'est ralenti comparativement à l'ensemble de l'année 2000 (-9,7 %). Du côté des industries de services, le secteur de la finance, des assurances et de l'immobilier (-8,8 %), celui de l'enseignement (-26,1 %), celui de la gestion d'entreprises (-1,7 %) et celui des services divers (-17,5 %) se retrouvent en baisse sur le plan de l'emploi.

Les groupes professionnels

Dans les professions regroupées selon le genre de compétences, en excluant celles du secteur primaire dont le nombre est très limité à Montréal, l'emploi est en croissance pour quatre groupes professionnels et en décroissance pour les cinq autres. Parmi celles qui sont en croissance, on retrouve les professions en gestion (26,9 %), celles des affaires, de la finance et de l'administration (15,1 %), celles des sciences naturelles et appliquées (18 %) et celles des arts, de la culture, des sports et loisirs (20,1 %). L'emploi est en baisse pour les professions de la santé (-15,2 %), celles des sciences sociales et de l'enseignement (-2,1 %), celles de la vente et des services (-2,8 %), pour le personnel des métiers et du transport et de la machinerie (-23,3 %) et pour le personnel de la transformation et fabrication (-7,1 %).

En fonction du niveau de compétences, l'emploi augmente pour les professions de la gestion (26, %) et celles des niveaux professionnel (4,7 %) et technique (2,8 %). À l'inverse, l'emploi diminue pour les professions du niveau intermédiaire (-3,5 %). Celles classées au niveau élémentaire ont à peine bougé (-0,1 %).

**Tableau 1 Évolution des principaux indicateurs du marché du travail à Montréal,
premiers trimestres 2000 et 2001, années 1999 et 2000**

Indicateur	Unités	Mars 2000	Mars 2001	1999	2000
Population	N ' 000	1484,5	1484,9	1485	1484,3
	Variation%	-0,1	0,0	0,4	0,6
	Variation N ' 000	-1	0,4	-0,4	-0,7
Population active	N ' 000	892,1	924,9	905,5	911
	Variation %	0,7	3,7	0,4	0,6
	Variation N ' 000	6,3	32,8	3,7	5,5
Emploi	N ' 000	809,9	835,8	818,4	824,1
	Variation %	2,9	3,2	2,7	0,7
	Variation N ' 000	22,8	25,9	21,3	5,7
Plein temps	N ' 000	679,1	682,9	693,5	691,3
	Variation %	3,7	0,6	4,6	-0,3
	Variation N ' 000	24,4	3,8	30,7	-2,2
Temps partiel	N ' 000	130,8	152,9	124,9	132,8
	Variation %	-1,3	16,9	-7,0	6,3
	Variation N ' 000	-1,7	22,1	-9,4	7,9
Chômeurs	N ' 000	82,1	89,1	87,1	86,9
	Variation %	-16,7	8,5	-16,8	-0,2
	Variation N ' 000	-16,5	7	-17,6	-0,2
Population inactive	N ' 000	592,4	560	579,5	573,3
	Variation %	-1,2	-5,5	-0,7	-1,1
	Variation N ' 000	-7,3	-32,4	-4,2	-6,2
Taux d'activité	%	60,1	62,3	61	61,4
	Variation points %	0,5	2,2	0,3	0,4
Taux de chômage	%	9,2	9,6	9,6	9,5
	Variation points %	-1,9	0,4	-2	-0,1
Taux d'emploi	%	54,6	56,3	55,1	55,5
	Variation points %	1,6	1,7	1,4	0,4
Durée du chômage	N de semaines	31,1	27,3	34,5	25,7
	Variation %	-5,2	-12,2	-2,8	-25,5

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilations spéciales.

Les prestataires aptes de l'assistance-emploi en mars 2001

Entre mars 2000 et mars 2001, le nombre total de prestataires aptes et inscrits à l'assistance-emploi a diminué de 6,3 % passant de 115 825 à 108 563 (tableau 2). Le nombre de femmes (-7,2 %) a davantage diminué que celui des hommes (-5,3 %).

La baisse du nombre de prestataires est plus accentuée parmi les plus jeunes que parmi les plus âgés. Elle est de -20,5 % pour les moins de 20 ans, de -8,7 % pour les 20 à 29 ans, de -5,6 % pour les 30 à 54 ans et de -3,4 % pour les 55 ans ou plus.

Le taux de présence, c'est-à-dire le nombre de prestataires à l'assistance-emploi en relation avec l'estimé de la population de 15 ans ou plus en 2000 et en 2001 (prévisions de l'Institut de la statistique du Québec), a diminué de 0,5 point de pourcentage entre mars 2000 et mars 2001 passant de 7,6 % à 7,1 %. Pour les femmes, ce taux est descendu de 7,3 % en mars 2000 à 6,8 % en mars 2001. Pour les hommes, le taux de présence diminue de 7,8 % à 7,4 %.

Le taux de présence est à la baisse pour tous les groupes d'âge, mais la diminution en point de pourcentage est plus forte pour les moins de 55 ans que pour les 55 ans ou plus.

Tableau 2 Évolution du nombre de prestataires aptes du programme assistance-emploi, Montréal, mars 2000 et mars 2001

	Mars 2000 N	Mars 2001 N	Variation N	Variation %
<i>Aptes total</i>	115825	108563	-7262	-6,3
Femmes	58607	54400	-4207	-7,2
Hommes	57218	54163	-3055	-5,3
<i>Moins de 20 ans</i>	2767	2199	-568	-20,5
Femmes	1622	1359	-263	-16,2
Hommes	1145	840	-305	-26,6
<i>20 à 29 ans</i>	24238	22129	-2109	-8,7
Femmes	13483	12228	-1255	-9,3
Hommes	10755	9901	-854	-7,9
<i>30 à 54 ans</i>	71466	67478	-3988	-5,6
Femmes	34476	32108	-2368	-6,9
Hommes	36990	35370	-1620	-4,4
<i>55 ans ou plus</i>	17354	16757	-597	-3,4
Femmes	9026	8705	-321	-3,6
Hommes	8328	8052	-276	-3,3
Taux de présence				
	%	%	Variation en points	
<i>Aptes total</i>	7,6	7,1	-0,5	
Femmes	7,3	6,8	-0,5	
Hommes	7,8	7,4	-0,5	
<i>Moins de 20 ans</i>	2,8	2,2	-0,6	
Femmes	3,3	2,8	-0,5	
Hommes	2,3	1,7	-0,6	
<i>20 à 29 ans</i>	9,1	8,4	-0,7	
Femmes	10,2	9,3	-0,8	
Hommes	8,0	7,5	-0,6	
<i>30 à 54 ans</i>	10,1	9,5	-0,6	
Femmes	9,8	9,1	-0,7	
Hommes	10,4	9,9	-0,5	
<i>55 ans ou plus</i>	3,8	3,6	-0,2	
Femmes	3,4	3,2	-0,2	
Hommes	4,3	4,1	-0,2	

Source : MESS, Direction de la recherche, de l'évaluation et statistique.

L'année 2000 en rétrospective

Comparativement à 1999, le rythme de création d'emplois a sensiblement ralenti passant 2,7 % en 1999 ou 21 300 emplois à 0,7 % ou 5 700 emplois en 2000 (tableau 1).

L'emploi à plein temps, qui avait progressé rapidement en 1999 (4,6 % ou 30 700 emplois de plus), a légèrement diminué en 2000 (-0,3 % ou -2 200). L'emploi à temps partiel évolue à la hausse en 2000 après avoir affiché un recul l'an dernier.

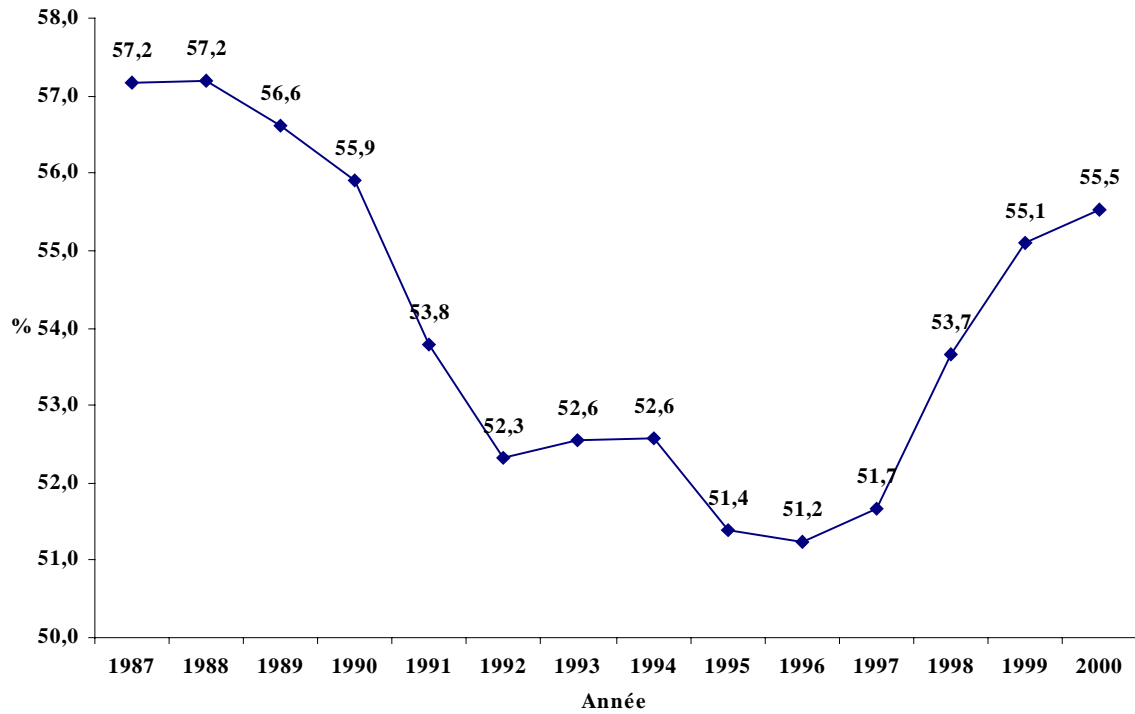
Comme l'emploi (0,7 %) augmente à peine plus vite que la population active (0,6 %), le nombre de chômeurs et le taux de chômage baissent légèrement. La durée du chômage est réduite de près de 9 semaines, soit une diminution appréciable de 25,5 % du temps passé à chômer.

Les taux d'activité et d'emploi poursuivent leur ascension avec une hausse en point de pourcentage du même ordre, soit 0,4 point. Le taux d'activité, estimé à 61 % en 1999, passe à 61,4 % et le taux d'emploi se fixe à 55,5 % comparativement à 55,1 % l'an dernier (graphique 1). De 9,6 % en 1999, le taux de chômage s'établit à 9,5 % en 2000 (graphique 2) en légère baisse.

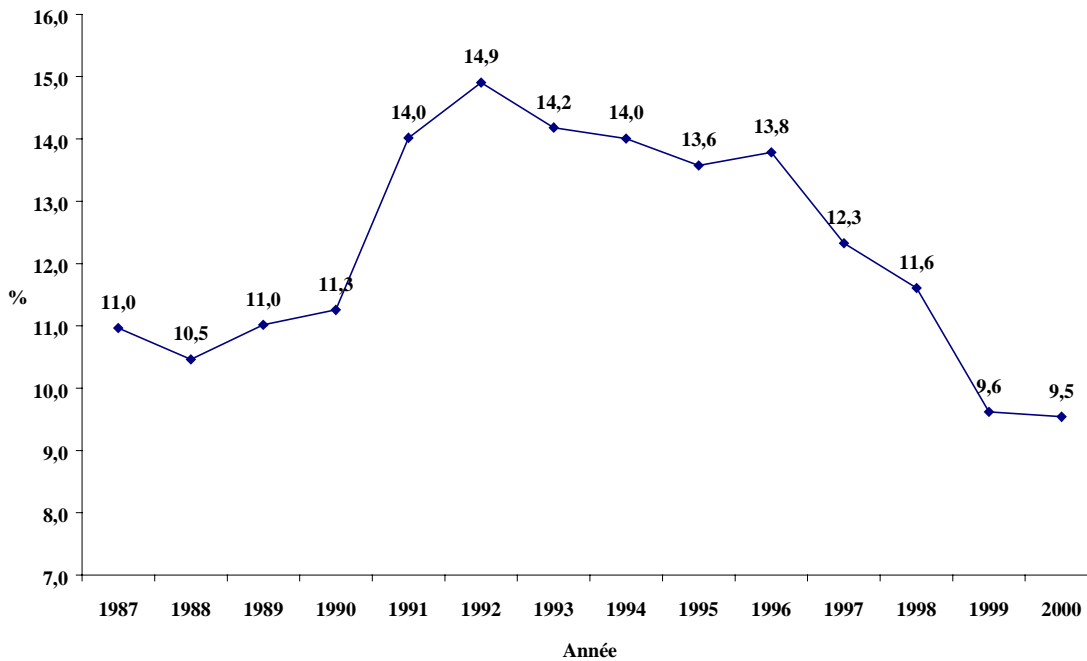
Ce sont principalement les résidants autour de l'île de Montréal qui ont pu bénéficier de la création d'emplois qui s'est matérialisée sur le territoire de la région métropolitaine (RMR) de Montréal. Sur les 33 700 emplois créés dans la région métropolitaine, seulement 5 700 sont allés aux résidants de l'île alors que le reste des emplois, soit 28 000, se sont répartis entre les résidants des autres régions autour de l'île. Dans la RMR, la hausse de l'emploi (2 % ou 33 700 emplois) progresse plus rapidement que la population active (1 % ou 18 000 personnes), ce qui entraîne une baisse du taux de chômage (de 8,7 % à 7,7 %) et une hausse du taux d'activité (de 65,3 % à 65,5 %) et du taux d'emploi (de 59,7 % à 60,4 %).

Le Québec dans son ensemble suit un mouvement semblable à celui observé dans la région métropolitaine de Montréal. L'emploi augmente de 2,4 % ou 80 300. Le taux de chômage enregistre une baisse de près d'un point de pourcentage (de 9,3 % en 1999 à 8,4 % en 2000). Le taux d'activité grimpe de 0,4 point et se fixe à 63,2 % et le taux d'emploi augmente de près d'un point pour atteindre 57,9 %.

Graphique 1 Évolution du taux d'emploi, Montréal, 1987 à 2000



Graphique 2 Évolution du taux de chômage, Montréal, 1987 à 2000



Analyse selon certaines caractéristiques

Les femmes et les hommes

Le nombre de femmes ayant rejoint les rangs de la population active augmente rapidement (3,1 %) pendant que le nombre d'hommes diminue (-1,5 %). L'emploi évolue de manière différenciée selon le sexe. Globalement, le nombre de femmes en emploi augmente (1,8 % ou 6 900 emplois de plus), et cette hausse est uniquement attribuable à une variation de l'emploi à plein temps (3 % ou 9 100 emplois), l'emploi à temps partiel étant en baisse (-2,5 % ou -2 100 emplois). Pour les hommes, l'emploi diminue (-0,3 % ou -1 200), et cette diminution touche uniquement l'emploi à plein temps (-2,8 % ou 11 300), l'emploi à temps partiel des hommes étant en hausse (24,7 % ou 10 100).

Le taux d'activité des hommes chute de 1 point de pourcentage pour se situer en 2000 à 67,8 % pendant que celui des femmes évolue dans le sens inverse, soit une variation à la hausse de 1,7 points de pourcentage, pour s'établir à 55,4 %, contribuant à réduire l'écart qui sépare les deux groupes. Les taux d'emploi des hommes et des femmes suivent une trajectoire semblable à celle des taux d'activité.

Pour les femmes, comme la population active augmente plus vite que l'emploi, le taux de chômage de celles-ci augmente de 1,2 points de pourcentage et se fixe en 2000 à 9,1 %. Pour les hommes, le taux de chômage, estimé à 9,9 % en 2000, est en baisse de 1,1 points par rapport à l'année précédente, puisque le nombre de personnes actives diminue plus rapidement que l'emploi.

La durée du chômage, tant pour les femmes (-22,2 % ou -6,4 semaines) que pour les hommes (-26 % ou -9,9 semaines), se réduit pour atteindre 22,6 semaines pour les premières et de 28,2 semaines pour les seconds.

Les groupes d'âge

La situation des jeunes sur le marché du travail en 2000 à Montréal s'est améliorée, l'emploi de ce groupe ayant augmenté (4,9 % ou 5 600 emplois) à un rythme plus rapide que celui de leur population active (3,6 %), ce qui entraîne les différents indicateurs comme le taux d'emploi (2,2 points de plus à 50,8 %) et le taux d'activité (1,8 points de plus à 58,1 %) vers le haut et le taux de chômage vers le bas (-1,1 points à 12,5 %).

Les 25 à 44 ans se sont retirés du marché du travail et ce mouvement à la baisse a été accompagné d'une diminution de l'emploi à peu près équivalente, ce qui laisse leur taux d'activité (82,6 %), leur taux d'emploi (75 %) et leur taux de chômage (9,4 %) environ aux mêmes niveaux qu'en 1999.

Les 45 à 64 ans ont plus que compensé les retraits de la population active des 25 à 44 ans. Leur population active (5,5 %) et leur emploi (4,9 %) ayant augmenté, leur taux d'activité (2,5 points à 68,1 %) et leur taux d'emploi (2 points à 62,2 %) suivent la même tendance. Mais comme la variation à la hausse de la population active dépasse celle de l'emploi, leur taux de chômage grimpe de 0,4 point et se fixe à 8,7 % en 2000.

Les secteurs industriels

L'évolution sectorielle de l'emploi diffère entre le secteur manufacturier, qui enregistre une baisse du niveau d'emplois, et le secteur tertiaire, qui au contraire voit le sien évoluer à la hausse. Pour le secteur manufacturier (-9,7 %), la baisse est plus importante pour la fabrication de biens non durables (-11,7 %) que pour la fabrication de biens durables (-7%).

Cette baisse a été compensée grâce à une hausse de l'emploi dans plusieurs industries de services. Entre autres, celles des services professionnels, scientifiques et techniques (8,4 %), la gestion d'entreprises (6 %), les soins de santé et l'assistance sociale (20,8 %) et l'hébergement et la restauration (14,3 %). Des industries, comme le commerce (1,8 %), la finance, les assurances et l'immobilier (1 %) et de l'administration publique (0,7 %), suivent aussi une tendance à la hausse mais celle-ci est plus proche de la tendance moyenne de l'ensemble des industries tertiaires (2,9 %). D'autres voient leur niveau d'emplois chuter : le transport et l'entreposage (-2,9 %), l'enseignement (-7,2 %), l'information, la culture et les loisirs (-10,5 %) et les autres divers services (-10,7 %).

Les groupes professionnels

Certains groupes professionnels, comme ceux des sciences naturelles et appliquées (13,9 %), de la vente et services (12,7 %), ont progressé rapidement tandis que d'autres voient le nombre d'emplois de leur groupe augmenter à un rythme plus lent, comme la gestion (1,5 %). Les autres groupes professionnels subissent une contraction de l'emploi : c'est la situation vécue par ceux des affaires, de la finance et de l'administration (-4,6 %), de la santé (-3,3 %), des sciences sociales et de l'enseignement (-0,5 %), des arts, de la culture, des loisirs et des sports (-6,9 %), des métiers, du transport et de la machinerie (-3,9 %) et de la transformation, fabrication et des services d'utilité publique (-14,6 %).

En fonction du niveau de compétences, les emplois en gestion (1,5 %) et les emplois des niveaux intermédiaire (2,7 %) et élémentaire (4 %) progressent pendant que ceux des niveaux professionnel (-2,9 %) et technique (-0,1 %) diminuent.

Annexes

LEXIQUE

Population de 15 ans et plus

Toutes les personnes âgées de 15 ans et plus, résidant au Québec, à l'exception des personnes vivant dans les réserves indiennes, des pensionnaires d'institutions et des membres des Forces armées.

Population active

Nombre de personnes, parmi la population de 15 ans et plus, au travail ou en chômage.

Emploi

Nombre de personnes qui habitent une région et qui travaillent, peu importe le lieu. Cette définition correspond à celle des personnes occupées utilisée par l'*Enquête sur la population active* de Statistique Canada.

Chômeurs

Personnes qui sont sans emploi et qui se cherchent activement un emploi.

Taux de chômage

$$\frac{\text{Nombre de chômeurs}}{\text{Population active}} \times 100$$

Taux d'activité

$$\frac{\text{Population active}}{\text{Population de 15 ans et plus}} \times 100$$

Taux d'emploi

$$\frac{\text{Emploi}}{\text{Population de 15 ans et plus}} \times 100$$

Montréal (région 06)

Lorsqu'il est question de Montréal, c'est de l'île de Montréal dont il est question. Cette zone représente donc les 29 municipalités membres de la Communauté urbaine de Montréal (CUM). Les expressions «Montréal», «île de Montréal» et «CUM» se rapportent indifféremment à ce territoire.

Région métropolitaine de recensement de Montréal

Il s'agit de la définition utilisée par Statistique Canada. Elle fait référence à la définition du recensement de 1996. Elle couvre une partie de la rive nord et de la rive sud de l'île de Montréal. Les expressions «Montréal métropolitain», «grande région de Montréal» et «RMR de Montréal» se rapportent toutes à cette définition.

Note : Pour des définitions plus détaillées, voir Statistique Canada, *Information population active*, mensuel, n° 71-001-PPB.

MISE EN GARDE MÉTHODOLOGIQUE SUR LES ESTIMATIONS RÉGIONALES SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Les estimations régionales sur le marché du travail se distinguent à plusieurs égards des données canadiennes et québécoises sur l'emploi et le chômage diffusées mensuellement par Statistique Canada et tirées de *l'Enquête sur la population active*. Les estimations dont font part mensuellement les médias sont **désaisonnalisées**, ce qui veut dire qu'elles sont corrigées des variations saisonnières afin de rendre les données comparables avec celles de n'importe quel autre mois de n'importe quelle année. Les estimations régionales sont quant à elles des données brutes. Statistique Canada ne désaisonnalise pas ces données. Comme les niveaux d'emploi et de chômage varient en fonction de la période de l'année, on ne peut donc comparer les estimations régionales d'un mois qu'avec celles du mois correspondant des années antérieures.

Les estimations régionales se distinguent également des estimations québécoises mensuelles **non désaisonnalisées** en ce que les premières sont des **moyennes mobiles trimestrielles**. Ainsi, l'estimation du taux de chômage d'avril pour Montréal est en réalité une estimation du taux de chômage moyen de cette région pour les mois de février, mars et avril. L'estimation de mai correspondra au taux moyen de mars, avril et mai. Cette façon de faire a été introduite par Statistique Canada en 1991 afin de réduire les fluctuations mensuelles des estimations régionales occasionnées par la faible taille de l'échantillon à partir duquel sont produites ces estimations.

Malgré l'établissement de moyennes mobiles trimestrielles, les estimations régionales demeurent entachées de marges d'erreur élevées à cause de cette faible taille de l'échantillon. Celui-ci, qui est de 10 567 ménages pour l'ensemble du Québec, varie, selon les régions, de 265 ménages à Laval à 1 387 ménages en Montérégie. Statistique Canada a estimé les marges d'erreur pour les régions du Québec à partir des estimations moyennes de janvier à juin 2000¹.

¹ La période part de la moyenne mobile de trois mois de novembre 1999 à janvier 2000 jusqu'à celle d'avril à juin 2000

Selon ces estimations, comme on peut le voir au tableau qui suit, lorsque le taux de chômage **non désaisonnalisé** estimé pour le Québec pour un trimestre donné est de 8,9 %, il y a 67 % de chances que le taux réel, qu'on observerait si l'on recensait tout les ménages au Québec, se situe entre 8,7 % et 9,2 %. Lorsque l'on veut hausser à 90 % l'intervalle de confiance, les bornes inférieure et supérieure sont respectivement de 8,5 % et 9,4 %, ce qui signifie qu'il y a 90 % de probabilité que le taux réel se situe entre ces bornes.

Pour les estimations régionales, la marge d'erreur s'accroît considérablement. Ainsi, une estimation du taux de chômage de 23,1 % pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine signifie qu'il y a une probabilité de 67 % que le taux de chômage de cette région se situe entre 21,1 % et 25,1 %. L'intervalle de confiance à 67 % pour cette région est donc dans ce cas-ci de 4 points de pourcentage. Une variation du taux de chômage de 2 points dans un sens ou dans l'autre ne peut alors être considérée statistiquement significative avec un tel intervalle de confiance. À Montréal, où l'échantillon est plus important, un taux estimé de 9,0 % se situe en réalité entre 8,2 % et 9,8 % deux fois sur trois.

La marge d'erreur élevée des estimations trimestrielles régionales doit inciter l'utilisateur à interpréter ces estimations avec circonspection. Celui-ci doit garder à l'esprit qu'une variation d'une estimation dans un sens, si elle est inférieure à ce qui est expliqué par le coefficient de variation, peut en réalité camoufler une variation en sens contraire.

INTERVALLES DE CONFIANCE DES ESTIMATIONS RÉGIONALES DU TAUX DE CHÔMAGE

Régions	Taille de l'échantillon	Taux de chômage moyen (%)	Intervalle de confiance à 95 %		Intervalle de confiance à 90 %		Intervalle de confiance à 67 %	
			Borne inférieure (%)	Borne supérieure (%)	Borne inférieure (%)	Borne supérieure (%)	Borne inférieure (%)	Borne supérieure (%)
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	432	23,1	19,2	27,0	19,8	26,4	21,1	25,1
Bas-Saint-Laurent	432	11,0	8,4	13,5	8,8	13,1	9,7	12,2
Québec	914	9,9	8,0	11,8	8,3	11,5	8,9	10,9
Chaudière-Appalaches	462	6,2	4,7	7,7	4,9	7,4	5,4	6,9
Estrie	910	9,0	6,8	11,2	7,2	10,8	7,9	10,1
Centre du Québec	305	10,9	6,4	15,3	7,2	14,5	8,6	13,1
Montérégie	1 387	6,7	5,6	7,9	5,8	7,7	6,2	7,3
Montréal	1 139	9,0	7,4	10,7	7,7	10,4	8,2	9,8
Laval	265	7,5	5,1	9,9	5,5	9,5	6,3	8,7
Lanaudière	553	7,2	5,2	9,2	5,6	8,9	6,2	8,2
Laurentides	595	7,2	5,1	9,2	5,4	8,9	6,1	8,2
Outaouais	685	8,0	6,1	9,9	6,4	9,6	7,1	9,0
Abitibi-Témiscamingue	471	12,5	9,3	15,7	9,8	15,2	10,9	14,1
Mauricie	881	11,6	9,4	13,7	9,8	13,4	10,5	12,7
Saguenay—Lac-Saint-Jean	732	11,6	8,7	14,5	9,2	14,0	10,1	13,0
Côte-Nord et Nord du Québec	404	14,6	6,9	22,2	8,2	20,9	10,7	18,4
Province de Québec	10 567	8,9	8,4	9,5	8,5	9,4	8,7	9,2

Source : Statistique Canada.